

POUR ET AVEC LES FEMMES

CAROLINE DE CORNIÈRE L'interprète, chorégraphe et médiatrice met les danseuses expérimentées en avant. Sextet entièrement féminin, *Seule·s en scène* tisse une forme de sororité au Pavillon ADC à Genève.

CÉCILE DALLA TORRE

Danse ▶ Avec plus de trente ans de métier, Caroline de Cornière est ce qu'on appelle une danseuse «expérimentée». Celle qui s'est formée dans un prestigieux centre chorégraphique français est aujourd'hui invitée à créer au Pavillon de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), à Genève. On la retrouvait sur place lundi matin, alors qu'elle devait régler des détails avec ses techniciennes – toute l'équipe est féminine.

Elle dévoilera *Seule·s en scène* le 29 novembre, avec ce désir intact d'être présente sur le plateau. La chorégraphe s'est associée à cinq danseuses «partenaires» expérimentées elles aussi: Fabienne Berger, Prisca Harsch, Corina Pie, Corinne Rochet et Marcela San Pedro.

La créatrice leur a transmis individuellement une «phrase-racine», séquence de six minutes que chacune s'approprie dans une chorégraphie improvisée. «Je continue à transmettre. Ce n'est pas seulement donner, c'est donner pour recevoir, on échange une humanité. Comment se glisser dans une danse qui n'est pas la sienne, c'est cela aussi être interprète. Seules, ensemble, en solos.» Assembler les singularités.

Modèles de production

Ses coéquipières possèdent une «virtuosité aiguisée» qui devrait rimer avec jubilation artistique, aussi pour le public venant partager ce «présent commun», estime Caroline de Cornière. Même si certaines ont dû faire des «sacrifices» et mettre parfois la danse entre parenthèses afin de concilier maternité, avec une profession exigeante.

Trois d'entre elles, dont la créatrice, sont artistes et mères de familles, d'où des répercussions sur leur outil de travail, le corps. Mettre un enfant au monde et l'élever implique forcément une interruption de carrière, plus ou moins longue, et un impact sur la santé, sachant qu'il est rarement possible de «redémarrer comme avant».

«Ces situations ne sont pas prises en compte politiquement, ni financièrement, et les modes de production restent plus adaptés pour de jeunes danseuses que pour des danseuses avec de l'expérience», déplore Caroline de Cornière. Si l'artiste indépendante est heureuse de se produire aujourd'hui au sein de l'institution chorégraphique genevoise qu'est l'ADC, elle n'en questionne pas moins la rudesse d'un métier «dont on ne peut pas vivre». Cela demande d'aménager son temps en permanence, de multiplier les activités pour faire face à la précarité, sans compter les demandes de fonds à formuler à chaque projet.

«J'ai fait le choix de ne pas partir en tournée à l'étranger, d'abord pour des raisons familiales», avoue-t-elle. Une situation qui ne lui donne pas accès aux modèles de production actuels ouvrant droit à une convention de subventionnement. «Ce système crée une forme d'asservissement à des catégorisations liées à un mode de productivité capitaliste: pour être conventionné-e, l'artiste doit tourner et produire beaucoup.»

Quid alors des corps plus mûrs? Ils se fatiguent plus vite et doivent décélérer, explique-t-elle. «Ils ont besoin de plus de temps», si bien qu'elle a adapté son rythme de travail en conséquence. «A 50 ans passés, on ne peut plus enchaîner de 9h à

18h comme à 20 ans. On doit prévoir des pauses plus longues pour que le corps récupère. Il faut aussi se préserver pour assurer cinq soirs de représentation et être sur le plateau non-stop durant plus de soixante minutes.» Des considérations qui ne sont pas abordées non plus par les politiques culturelles, regrette-t-elle.

Tous les 14 du mois

Longtemps collaboratrice de la compagnie Alias, Caroline de Cornière a créé sa compagnie C2C en 2007 pour promouvoir ses propres créations. Mais ses spectacles ne sont que l'une des pointes du triangle formé par tout ce qui lui tient à cœur, avec la danse pour dénominateur commun. La transmission et la médiation corporelle, l'engagement féministe et l'activisme occupent aussi une belle place dans son agenda.

Elle a présenté aux pouvoirs publics genevois son projet pilote destiné à accompagner dans la maternité les femmes artistes, pas seulement danseuses. Elle a pensé La Maison, un lieu d'accueil et d'entraide, pour rompre avec la solitude post-partum des jeunes mamans.

«On en parle peu, mais le taux de dépression chez les femmes devenues mères est conséquent», s'attriste Caroline de Cornière, maman de trois filles. Ce projet «féministe et politique» intéresse la Ville, mais n'a pour l'instant pas de lieu à disposition, ni de fonds pour démarrer.

La Maison est une suite logique du *Carnet rose pour l'égalité de genre dans la culture* rédigé par le festival artistique et féministe Les Créatives. L'analyse a été menée il y a quelques années afin de lutter contre les discriminations genrées, dont l'agisme et la maternité.



Caroline de Cornière défend les droits des femmes artistes et a imaginé un nouveau lieu, La Maison, pour les jeunes mamans. ELLA CAMPBELL

Curiosité, humilité

A côté de son carnet de notes, Caroline de Cornière a posé le fascicule couleur bonbon sur la table basse du hall du Pavillon ADC, où nous sommes installées. En 2021, l'activiste a aussi lancé le projet *Accorps* avec la compagnie Bleue, dont elle est coresponsable. Chaque 14 du mois, à 18h, une performance féministe d'une quinzaine de minutes – en bleu – sur la plaine de Plainpalais rappelle que les femmes doivent encore s'approprier l'espace public et pouvoir y disposer pleinement de leur corps. «On ne lâche rien», dit-elle. Les Créatives programme ces jours l'une de ces proposi-

tions tandis que «La Collective», exposition de photos de Rebecca Bowring en lien avec *Accorps*, est visible durant tout le festival.

Avec sa casquette de médiatrice, Caroline de Cornière anime des ateliers corporels ouverts à toutes et tous une fois par mois au Pavillon ADC. L'occasion de revenir avec les participant·es sur la composition chorégraphique des spectacles à l'affiche. «C'est donc moi qui vais animer l'atelier autour de ma création», s'amuse-t-elle.

Dernière pointe du triangle: la pédagogue s'est associée à l'Espace Santé Femmes* pour proposer des ateliers de danse gratuits à la Maison des femmes, située au bout du lac, rue de l'École-de-

Chimie. Faire fi de son histoire et danser pendant deux heures pour reprendre confiance en soi, une forme d'«empouvoirement». Trois mots-clés: curiosité, humilité, altérité. «On y apprend de l'autre.»

Ce lundi, Caroline de Cornière enchaîne sur des répétitions. Elle allait presque oublier de nous parler de ses écrits poétiques parus dans le *Journal des Bains* (des Pâquis), qui lui a commandé une série de poèmes. Le thème? Le corps dans l'eau, forcément. I

Seule·s en scène, du 29 novembre au 3 décembre, Pavillon ADC, Genève, pavillon.adc.ch

